

**PUITS  
COURIOT,  
PARC-MUSÉE  
DE LA MINE**

SAINT-ÉTIENNE



ville de **Saint-Étienne**  
L'expérience design

**EXPOSITION**

**DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE**

**VESTIGES**

**INDUSTRIELS**

**DANS L'ŒIL  
DU PHOTOGRAPHE**

**DU 19 MAI  
AU 19 SEPT. | 21**

+ d'infos  
[musee-mine.saint-etienne.fr](http://musee-mine.saint-etienne.fr)



La Région   
Auvergne-Rhône-Alpes



# ÉDITO

Ce dossier a été préparé par l'unité médiation du Puits Couriot / Parc-musée de la mine.

Il a pour objectif d'accompagner l'enseignant dans son travail de préparation de la visite de l'exposition *Vestiges industriels, dans l'œil du photographe*.

La plupart des ouvrages cités peuvent être consultés sur demande dans notre Centre de documentation.

**Contact :**

Mireille Grivot - mireille.grivot@saint-etienne.fr

Si vous souhaitez construire un projet pédagogique ou accéder à des archives ayant servi à la réalisation de ce dossier, vous pouvez contacter le service médiation du musée au 04 77 43 83 36.

## SOMMAIRE

### 3 PROPOS DE L'EXPOSITION

### 4 VISITER L'EXPOSITION

Plan et organisation de l'exposition

**Partie 1 :** photographies de Rajak Ohanian

**Partie 2 :** présentation de l'urbex

**Partie 3 :** images de photographes amateurs

### 10 ABORDER LES VESTIGES INDUSTRIELS EN CLASSE

Offre scolaire : visites-ateliers

Différentes manières de découvrir l'exposition

### 12 RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Extraits littéraires

Exemples artistiques

### 18 BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### 20 AUTOUR DE L'EXPOSITION

### 21 CRÉDITS DE L'EXPOSITION ET DE LA PUBLICATION

### 22 LE Puits COURIOT / PARC-MUSÉE DE LA MINE

### 24 INFORMATIONS PRATIQUES

## PROPOS DE L'EXPOSITION

L'exposition *Vestiges industriels, dans l'œil du photographe* traite du processus de patrimonialisation sous l'angle photographique.

Les recherches se sont orientées sur plusieurs typologies de photographies et de principes photographiques qui illustrent en creux le processus de patrimonialisation d'un site industriel :

- la photographie alors que le site est en fonctionnement mais sur le déclin,
- la photographie alors que le site est fermé,
- la photographie alors que le site est ouvert au public.

**Une visite de l'exposition vous sera proposée afin de préparer la venue des classes.**

**Compte tenu du contexte sanitaire, sa date vous sera communiquée dès que possible sur le site internet du musée ou par téléphone au 04 77 43 83 36.**

Places limitées, inscription obligatoire et renseignements à l'adresse suivante :  
**[mediationmine@saint-etienne.fr](mailto:mediationmine@saint-etienne.fr)**

## PLAN ET ORGANISATION DE L'EXPOSITION

L'exposition *Vestiges industriels, dans l'œil du photographe* comporte trois espaces dédiés à trois visions du patrimoine industriel.

### ZONE 1

Les œuvres de Rajak Ohanian consacrées à un puits de la Ricamarie en 1982 montrent un site encore en activité où, sous les rires, perce la mélancolie de ceux qui savent déjà que tout cela est suspendu, puisque le dernier puits du bassin ferme l'année suivante.

### ZONE 2

Quand l'usine est fermée, qu'elle devient une friche, des photographes se l'approprient, donnant à voir sur les réseaux sociaux une sensibilité patrimoniale en dehors de toute institution.

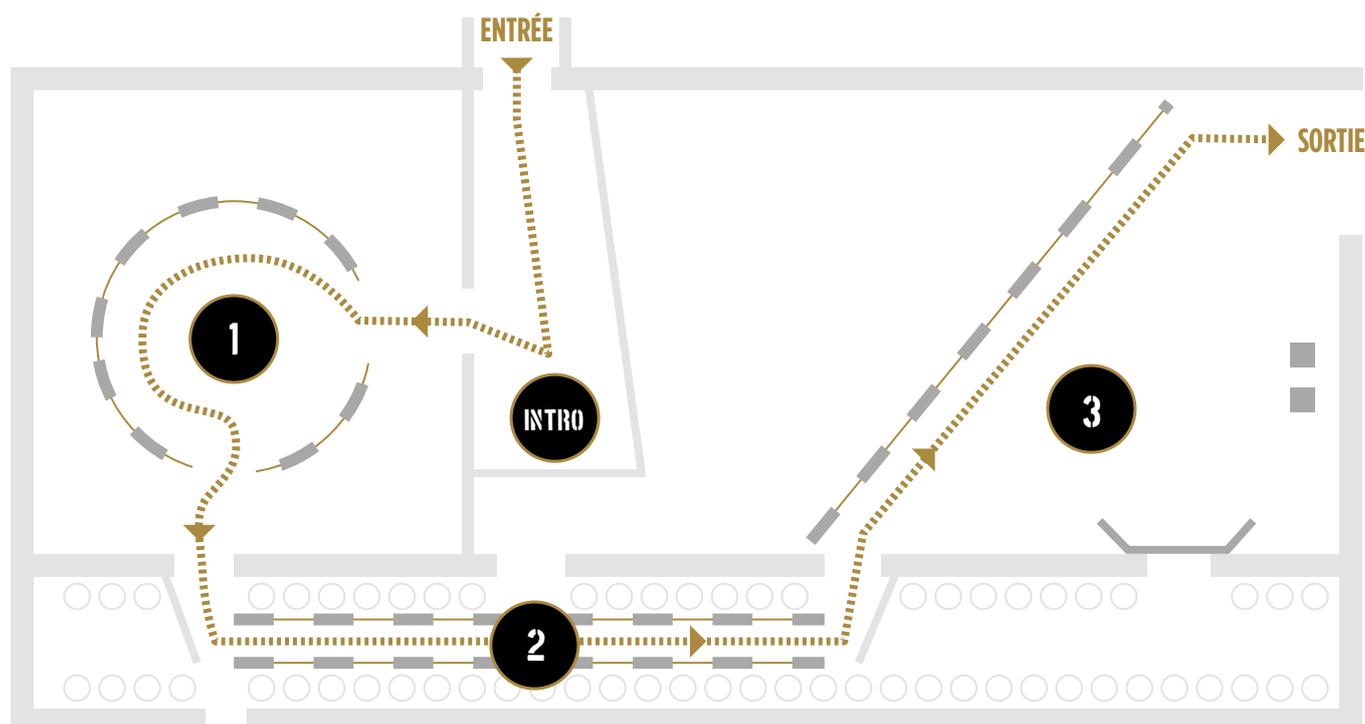
### ZONE 3

Enfin, les photographes amateurs sont nombreux à venir sur le site du musée de la mine classé Monument Historique pour prendre des clichés de ce lieu du patrimoine stéphanois. Que racontent leur photographies ?

Le visiteur découvre les images dans une scénographie en bois qui contraste avec le métal rouillé des bâtiments. Se prendre en photo dans une friche industrielle, poster une vue du musée de la mine, découvrir le couloir de l'urbex sont autant de manières d'approcher la photographie industrielle et ce qui fait patrimoine.

Dans le monde moderne actuel, prendre une photographie est devenu assez simple : il y a bien sûr l'appareil photo argentique ou numérique, on parle aussi de compact, bridge ou reflex. Il existe également les formats polaroids, et bien entendu smartphones et tablettes peuvent être utilisés avec les nouveaux supports numériques.

Dès l'entrée, l'exposition propose trois dispositifs de médiation qui nous plongent d'abord dans le principe de la photographie. C'est une manière d'introduire la thématique de l'exposition et de familiariser notre regard avec quelques éléments photographiques.



▲ PLAN DE L'EXPOSITION

Cette technique de capture de la lumière et de l'image est à l'origine même de l'exposition présentée, car c'est par ce point de vue que l'on va observer les sites industriels, notamment Couriot, et comprendre quel rôle la photographie peut jouer sur le regard que l'on pose ensuite sur ces lieux.

La photographie est née au 19<sup>e</sup> siècle : on considère que c'est Nicéphore Niépce qui, pour la première fois, a réussi à figer une image en prenant une vue depuis sa fenêtre en 1827. Sa photographie est plutôt originale : si on l'observe attentivement, les ombres sont partout présentes. Cela montre en fait le temps de pause qui fut excessivement long : entre 24h et 72h.

Nicéphore Niépce utilise un procédé réalisé avec une sorte de goudron durcissant au soleil ; ainsi, les parties exposées à la lumière se fixent tandis que le reste peut être nettoyé. Par la suite, le procédé ne cesse d'évoluer, en passant notamment par le daguerréotype.

Les trois dispositifs de médiation présentés permettent d'aborder certains éléments techniques indispensables pour comprendre la prise de vue.

## FOCUS 1

### LE CADRAGE

Nous interrogeons par ce dispositif la perception des images. On distingue ici trois cadrages, présentant trois scènes différentes. Une question est posée au visiteur : que voit-on ? Où cela se passe-t-il ? Au-delà de la simple interprétation, le cadrage est important pour la valorisation du sujet présenté ; c'est un choix que doit faire le photographe pour réaliser sa photographie.

### PLONGÉE / CONTRE-PLONGÉE

Ce dispositif est plus participatif : l'inclinaison du miroir permet en effet d'expérimenter le rôle de cette technique sur la représentation par le biais de votre propre image. De manière générale, la contre-plongée tend à valoriser l'immensité, impose un élément par son aspect massif ou tend à rendre démesurément grands une personne, un élément.

### LA LUMIÈRE

On revient presque aux origines de la photographie, à savoir capter la lumière. Toutefois, on insiste ici sur le « trop » et le « pas assez » ! Le dispositif nous place dans le boîtier de l'appareil en rappelant qu'un ensemble de réglages est nécessaire pour réaliser une prise de vue. Attention cependant, « trop » ou « pas assez » n'est pas forcément une erreur, cela peut aussi être le choix délibéré du photographe selon ses besoins et son objectif.

## FOCUS 2

L'exposition porte le titre *Vestiges industriels, dans l'œil du photographe*. Une explication des termes utilisés s'impose, et notamment celui de « vestige », que l'on pourrait mettre en relation avec la ruine, la friche...

Quelles différences entre ruine, friche et vestige ?

La **ruine** est quelque chose en cours. On parle d'une ruine quand la détérioration est encore en train de se faire. C'est en quelque sorte la phase pendant laquelle les aléas du temps peuvent avoir un effet visible, en retirant tout ce qu'il peuvent.

La **friche** est un mot un peu plus spécifique. Dans notre langage courant, on l'associe assez instinctivement avec le mot « industriel ».

La friche industrielle semble être le résultat du départ de la trace humaine ; elle se définit comme un terrain à l'abandon suite à l'arrêt de l'activité industrielle qui s'y déroulait. La friche a souvent un impact nocif sur son environnement (pollution, dégradation des installations...).

Le **vestige** est alors comme l'étape finale, c'est ce qui reste. C'est dans cette phase que l'on peut s'interroger sur la manière ou non de conserver ces éléments et que le vestige devient patrimoine.

## FOCUS 3

Dans la dernière salle d'exposition, un dispositif de médiation invite le visiteur à concevoir à son tour une friche industrielle en s'interrogeant à la fois sur le présent et sur les vestiges de demain. Ce dispositif prend la forme d'un grand panneau proposant un décor neutre devant lequel il est possible de placer différents éléments caractéristiques de la friche (graffs, éléments abandonnés, verres cassés...) mais aussi des éléments d'ordre futuriste (drones, hologramme...).

Enfin, un dernier dispositif participatif est proposé : sous la forme de deux écrans tactiles, les visiteurs peuvent voir les photographies faites par d'autres visiteurs au fil de leur découverte de l'exposition. Ainsi, il est proposé au visiteur de contribuer à l'exposition lorsqu'il ira découvrir l'ensemble du site du Puits Couriot.

Pour participer, il suffit de prendre une photographie au musée et de l'envoyer par mail à [mediationmine@saint-etienne.fr](mailto:mediationmine@saint-etienne.fr)  
Les plus belles photographies seront diffusées sur des bornes multimédia situées dans l'exposition.



▲ © LA RICAMARIE, RAJAK OHANIAN, 1981

## PARTIE 1

# PHOTOGRAPHIES DE RAJAK OHANIAN

**Après l'espace introductif, la première partie de l'exposition est consacrée à une série de photographies de Rajak Ohanian.**

### Mais qui est ce photographe ?

Fils d'immigrés arméniens, Rajak Ohanian est né à Lyon en 1933.

Il apprend la photographie dans l'arrière-boutique de Technich-Photo, puis photographie de 1960 à 1975 les spectacles de Roger Planchon, Jacques Rosner et Patrice Chéreau au Théâtre de la Cité et au T.N.P de Villeurbanne, ceux de Marcel Maréchal au Théâtre du Cothurne à Lyon, ceux de Pierre Vial et Jean Dasté à la Comédie de Saint-Étienne.

Il collabore aussi, ponctuellement, avec l'agence Rapho à Paris.

Il développe en parallèle ses propres travaux et réalise plusieurs séries, dont *Les Gitans* (1958-1967), *Londres* (1960), *New York* (1973) et *L'Algérie* (1977). Tout au long de sa vie, il fait le portrait des artistes qui le passionnent, de Bram van Velde à Don Cherry en passant par Orson Welles, Rouben Mamoulian,

Jacques Prévert ou Richard Serra.

En 1977, gravement malade, Rajak Ohanian décide de se consacrer exclusivement à des projets personnels : *Portrait d'un village, Sainte-Colombe en Auxois* (1979-1982), *Untilted* (1984), *À Chicago* (1987-1989), *Métamorphoses* (1991-1994) et *Portrait d'une PME* (1999).

Autodidacte, il manifeste dans ses travaux une exigence et une acuité particulières, tant d'un point de vue formel que conceptuel. Ses images, par leur valeur de document social et par leur qualité plastique, font de lui un pionnier de la photographie contemporaine.

Les trente photographies exposées dans le cadre de l'exposition *Vestiges industriels, dans l'œil du photographe* datent du début des années 1980 et ont été prises à la Ricamarie, au Puits Pigeot.

On y découvre les mineurs sur leur site de travail alors que la fermeture du site est programmée et que de très nombreux puits du bassin houiller de la Loire sont déjà fermés.

Elles constituent donc un rare exemple de patrimonialisation du vécu dans ce temps particulier entre deux époques, celle d'un site en activité, et le devenir incertain de ce lieu qui perd son usage industriel.



▲ © LA RICAMARIE, RAJAK OHANIAN, 1981

## PARTIE 2

# PRÉSENTATION DE L'URBEX

**La deuxième partie de l'exposition est consacrée à l'urbex.**

Cette pratique, qui amène les photographes amateurs à se déplacer dans des friches fermées ou interdites au public et à poster leurs photographies sur les réseaux sociaux, est au centre de la réflexion.

L'urbex combine des pratiques variées : marche, photographie, publication, navigation en ligne... C'est une forme de « médiation numérique accentuant le phénomène de patrimonialisation »<sup>1</sup>.

Cette partie posera la question de l'apparition des cultures patrimoniales dans les circonstances de l'effondrement du monde ouvrier et de la métaphore des paysages industriels, ou comment des amateurs s'approprient des friches industrielles par la photographie.

Si l'esthétisation des friches est parfois reprochée à cette pratique, l'exposition s'attachera surtout à comprendre en quoi l'urbex participe, en seconde intention, à développer une sensibilité patrimoniale en dehors de toute institution. Elle s'interrogera sur la façon dont l'amateur underground recompose un patrimoine en réseau dans un processus de transgression / appropriation / esthétisation / patrimonialisation.

---

**POUR ALLER + LOIN :** émission « Interception » diffusée le 1<sup>er</sup> novembre 2020 sur France Inter (disponible en replay), ayant pour thème « Urbex, les aventuriers des sites abandonnés ».

---

L'engouement autour de l'urbex participe à la valorisation des sites visités :

- il attire notre attention sur des lieux abandonnés qui n'ont *a priori* pas d'importance,
- le regard sur le bâtiment industriel a beaucoup évolué (on est passé de la démolition à la reconversion et à la valorisation).

Les motivations à faire de l'urbex peuvent prendre différentes formes :

- attirance pour les caractéristiques architecturales du lieu,
- dimension sociale du site : être sur un ancien lieu de labeur, de travail de la société avec ses conflits,
- découvrir un lieu et son histoire intime et personnelle : un proche y a travaillé.

Dans cet espace, la thématique est développée grâce au travail de deux photographes de la région stéphanoise : Maxime Disy et Vincent Poillet.

---

1. ROJON Sarah, « Images numériques et pratiques amateurs dans la révélation des friches industrielles : un phénomène de connectivité patrimoniale », *Études de communication*, 45 | 2015, 15-34

## MAXIME DISY (1985)

Maxime Disy, photographe basé à Saint-Étienne, est né dans le département du Nord. Sa pratique de l'exploration urbaine l'amène à rechercher les friches industrielles les moins visibles du territoire. L'image est pour lui le moyen de révéler ces lieux et leur potentiel, tout comme l'émotion qui s'en dégage.

Découlant de premiers travaux d'exploration industrielle, le projet *Urban Focus* est créé en 2015 par Maxime Disy et d'autres photographes. Il s'agit de susciter un dialogue à partir des images des friches, afin d'amener les habitants du territoire et les décideurs à se questionner sur la manière de réinvestir ces lieux, tout en assimilant le passé industriel.

Le principe esthétique est une immersion, du photographe puis du spectateur, dans une expérience photographique et temporelle. C'est ainsi, par exemple, qu'un plan large sur des placards d'archives éventrés nous plonge dans un passé rendu soudain très proche.



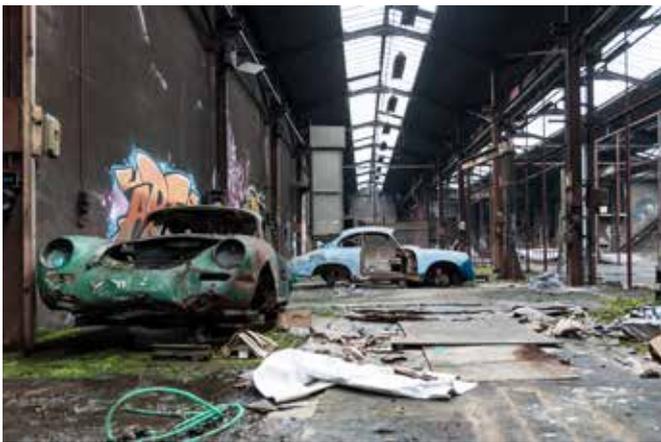
▲ © FRICHES INDUSTRIELLES DE SAINT-ÉTIENNE, MAXIME DISY, 2014 À 2017

## VINCENT POILLET (1967)

Vincent Poillet a habité à Saint-Étienne et à Saint-Chamond pendant son adolescence. S'il pratique la photographie depuis cette période, il décide d'en faire son métier en 2012 avec une clientèle variée : presse, entreprises, institutions...

L'exploration urbaine est un sujet parmi d'autres pour ce photographe qui revendique l'éclectisme, aussi bien dans l'iconographie que dans le traitement. Intrigué par les bâtiments de la vallée du Gier, il décide d'une forme de reportage sans idée précise de ce qu'il trouvera. C'est la curiosité et non l'acte transgressif qui le motive.

Sur place, en quelques heures, il saisit de l'intérieur le monde de la rupture. Le vide, l'impact écologique de la post-industrialisation et quelques témoignages de la production avant la fermeture sont mis en avant dans une série entre paysage et documentaire. La couleur et les lignes de fuite sont autant de témoignages livrés bruts, sans traitement esthétisant. Vincent Poillet ne porte pas de regard patrimonial sur ces friches : ses œuvres expriment la mélancolie plus que la nostalgie.



▲ © FRICHES INDUSTRIELLES DE LA VALLÉE DU GIER, VINCENT POILLET, MARS 2013



▲ © SANS TITRE, LAURIE BONHOMME, JUIN 2020

## PARTIE 3 IMAGES DE PHOTOGRAPHES AMATEURS

La dernière partie de l'exposition est consacrée aux images des photographes amateurs montrant un site industriel qui a opéré une mutation patrimoniale depuis de nombreuses années : le puits Couriot.

En effet, l'exploitation de ce puits de mine cesse en 1973. Le site ouvre au public comme musée de la mine en 1991, géré par la Ville de Saint-Étienne. Le processus de patrimonialisation est donc ancien, couronné par le classement au titre du Code du Patrimoine le 20 janvier 2011.

Or, les photographes amateurs continuent de s'approprier le site.

Malgré cette reconnaissance en tant que patrimoine, on remarque que leurs photographies montrent toutes un site idéalisé, très éloigné de la vie réelle du lieu puisque la figure humaine est toujours absente.

Le temps semble suspendu dans ces œuvres et ne repose sur aucun élément tangible puisque le processus patrimonial impliquant une nouvelle destination du site (celle d'un musée où une équipe travaille pour accueillir et accompagner le public) est nié.

Au quotidien, dans un site dont la fréquentation frôle les 80 000 visiteurs par an, les photographes amateurs proposent une image vidée de toute sa vie contemporaine.

La présence humaine en est effacée au profit d'un lieu redevenant de manière artificielle une friche industrielle que nous serions en train d'explorer. Cela peut poser la question du « regard de la découverte », à savoir donner aussi l'illusion de faire la première photo, d'être le premier sur place, à capter tels ou tels points de vues, détails, jeux de lumière...

Par extension, se pose également la question de la pratique photographique, dans la quête de « la bonne photo », du « bon coup d'œil ».

Le nombre élevé de photographies fournies par le **Club Photo de Saint-Étienne** nous a permis de classer leurs clichés selon plusieurs grands thèmes.

Certains thèmes semblent évidents.

On peut facilement citer **l'aura mémorielle** et **l'émotion** qui se dégagent des espaces.

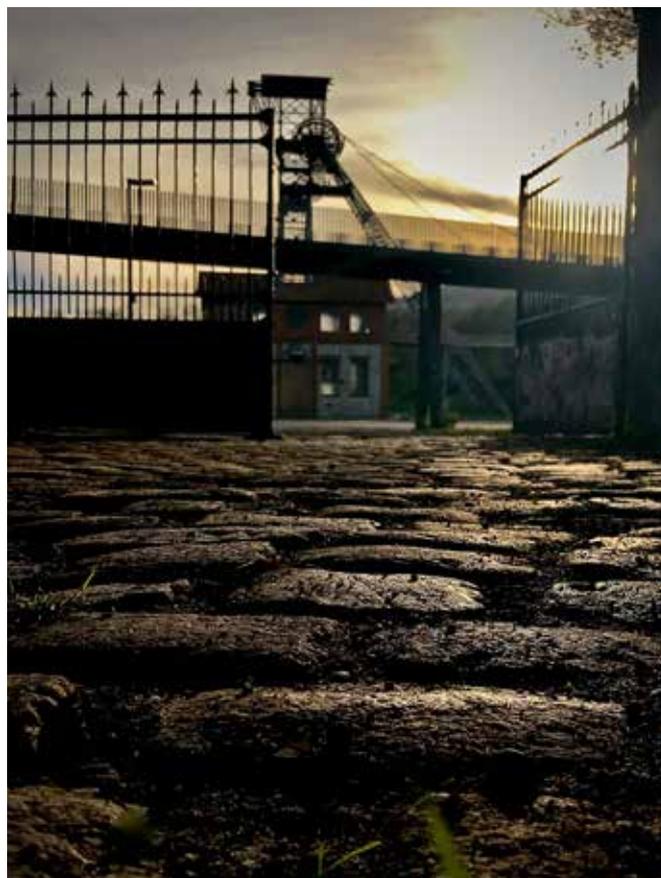
**Le chevalement** en tant que symbole apparaît également comme indiscutable.

En allant profondément dans **le détail**, certains photographes rendent le site méconnaissable.

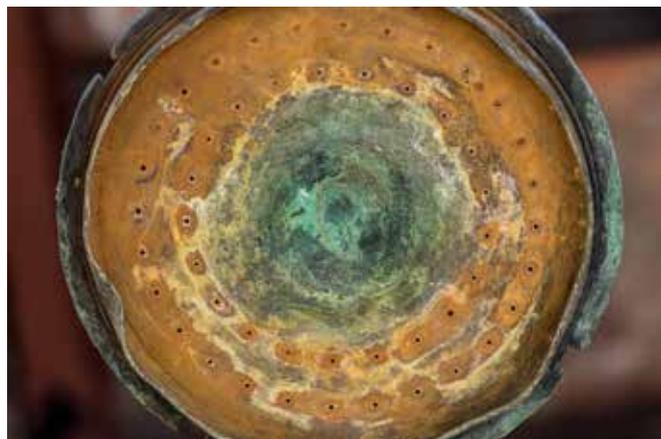
À l'opposé, ces grands espaces qui composent le musée font ressortir **ce collectif singulier** que l'on pouvait parfois ressentir à la mine...



▲ © **SANS TITRE**, LAURIE BONHOMME, JUIN 2020



▲ © **ATMOSPÈRE**, VÉRONIQUE ROUSSEL, NOVEMBRE 2019



▲ © **MON CŒUR EST UN LAC**, MARC-ÉDOUARD MICHEL, JUILLET 2020

D'autres thèmes, tout autant visibles mais moins lisibles au premier abord, donnent l'image d'un musée comme **témoin de modernité**, voire de **vestiges futuristes**.

Enfin, certaines photographies montrent la **vie extérieure** du site.

Finalement, tout est une histoire de point de vue et d'interprétation !

### OFFRE SCOLAIRE VISITES-ATELIERS

#### L'ÉMOTION

##### MS - GS

Les élèves visitent l'exposition en compagnie d'un médiateur culturel pour découvrir les photographies en écoutant leurs émotions. Ils peuvent réagir à l'aide d'un jeu de cartes sur lequel se trouvent différentes émotions : la joie, le rire, la peur, et exprimer le fait que « c'est joli », « ce n'est pas joli », « c'est étrange »...

En complément, et afin de sensibiliser ce jeune public à son ressenti, le jeu de carte est complété de deux réactions : « j'aime », « je n'aime pas ».

**Durée : 1h**

#### Cycle 1

La visite-atelier permet de découvrir la photographie et exprimer ses émotions face à ce que l'on perçoit.

##### Pour aller plus loin en cycle 1

- Découvrir différentes formes d'expression artistique.
- Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix.
- Observer, comprendre et transformer des images.
- Se repérer dans le temps et l'espace.

#### UNE PETITE HISTOIRE EN PHOTO

##### CE2 - CM2

Les élèves visitent l'exposition avec un médiateur culturel pour découvrir le principe de la photographie et les thématiques de l'exposition. Cette prise de contact avec les photographies exposées leur permettra ensuite de se les approprier dans un exercice créatif, où ils seront invités à créer et raconter une histoire à partir d'une sélection des photographies de l'exposition.

**Durée : 1h30**

#### Cycle 2

Pour les classes de CE2, la visite-atelier « Une petite histoire en photo » permet de découvrir la photographie, d'observer, comprendre et transformer des images.

#### Cycle 3

Pour les classes de CM1 et CM2, il s'agit de découvrir la photographie et d'exprimer la narration et le témoignage par les images.

##### Pour aller plus loin en cycle 2

- Les représentations du monde et l'activité humaine.
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
- La représentation du monde.
- La narration et le témoignage par les images.
- Culture de la sensibilité.
- Se situer dans l'espace et dans le temps.
- Repérer et situer quelques événements dans un temps long.
- Identifier des paysages.
- Comprendre qu'un espace est organisé.
- Reconnaître, nommer, décrire, reproduire, construire quelques figures géométriques.
- Reconnaître et utiliser les notions d'alignement, d'angle droit, d'égalité de longueurs, de milieu, de symétrie.

##### Pour aller plus loin en cycle 3

- S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité.
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
- La représentation plastique et les dispositifs de présentation.
- La mise en regard et en espace.
- Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.
- Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.
- Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.
- Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.
- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques.
- L'âge industriel en France.

## AVANT / APRÈS

### Collège

Accompagnés par un médiateur culturel, les élèves visitent l'exposition afin de se familiariser avec la thématique de la patrimonialisation *via* la pratique photographique. Puis, lors d'un atelier photographique, les élèves sont invités à faire un travail d'observation du paysage et des bâtiments du site à partir des clichés anciens du Puits Couriot. Sous la forme d'une superposition de la photographie ancienne sur la vue actuelle, ils devront recréer au plus près de la réalité un « avant / après ».

**Durée : 1h30**

### Cycle 3

Pour les classes de 6<sup>e</sup>, la visite-atelier « Avant/après » permet de relier des caractéristiques d'une photographie à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création. Cela permet aussi de projeter cette photographie dans le présent pour comprendre l'évolution des édifices et/ou du paysage.

### Cycle 4

Pour les classes de 4<sup>e</sup>, la visite-atelier propose de regarder le monde industriel *via* la photographie et d'inventer la superposition de ce passé sur le présent. Un travail autour de la représentation d'une image, par la réalité et la fiction, est ainsi réalisé.

#### Pour aller plus loin en cycle 3

- S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité.
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
- La représentation plastique et les dispositifs de présentation.
- La mise en regard et en espace.
- Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.
- Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.
- Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.
- Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.
- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques.
- L'âge industriel en France.

#### Pour aller plus loin en cycle 4

- Lire des textes non littéraires, des images et des documents composites (y compris numériques).
- Regarder le monde, inventer des mondes.
- L'être humain est-il maître de la nature ?
- Progrès et rêves scientifiques.
- La représentation ; images, réalité et fiction.
- Le numérique en tant que processus et matériau artistiques (langages, outils, supports).

- Transition écologique et développement durable.
- Architecture et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie.
- L'Europe et le monde au 19<sup>e</sup> siècle : l'Europe de la « révolution industrielle ».

## REPRÉSENTER LA MINE

### Lycée ou projet spécifique à définir ensemble

Les élèves visitent l'exposition en compagnie d'un médiateur culturel avant d'effectuer un travail créatif autour de la représentation de la mine à travers différentes époques. Dans cet optique, la visite met en lumière à la fois les collections Beaux-Arts (mine au 19<sup>e</sup> siècle - début 20<sup>e</sup> siècle) des salles « Figure du mineur » et « Six siècles d'aventure houillère » et les photographies de l'exposition (mine aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles). L'atelier a pour but de proposer une projection vers « le futur » en réfléchissant à la représentation au 22<sup>e</sup> ou 23<sup>e</sup> siècles par l'interrogation des thématiques de l'exposition (le temps qui passe, la patrimonialisation, la représentation...), les sujets actuels du patrimoine et/ou de l'histoire de l'art et l'idée de se projeter dans les questions futures, des traces à venir.

**Durée : 2h**

## DIFFÉRENTES MANIÈRES DE DÉCOUVRIR L'EXPOSITION

Si vous souhaitez découvrir l'exposition autrement, vous trouverez ci-dessous des offres complémentaires.

**Visite libre** accompagnée d'un livret-jeu (6-12 ans)

**Visite guidée** de l'exposition sans atelier

**Durée : 1h15**

**Visite « Vestiges et musée : histoire du puits Couriot »**

Après une découverte de l'exposition temporaire, la visite se poursuit au sein du musée et de ses bâtiments patrimoniaux pour comprendre l'histoire particulière du Puits Couriot, monument historique dont toutes les traces de l'histoire sont visibles. Adressée au public individuel du musée, elle est disponible également dans le cadre scolaire pour tout projet spécifique.

**Durée : 1h45**

## EXTRAITS LITTÉRAIRES

Le thème de la Rome éternelle, détruite, en ruine mais toujours vivante a très largement inspiré de nombreux artistes tels que Alphonse de Lamartine et Victor Hugo en France, dont les deux extraits qui suivent nous transportent dans cette Rome, au sommet du mouvement Romantique qui traverse l'Europe au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

### ALPHONSE DE LAMARTINE

*La liberté ou une nuit à Rome,*  
*Œuvres complètes*

1860

« Comme l'astre adouci de l'antique Elysée,  
Sur les murs dentelés du sacré Colysée,  
L'astre des nuits, perçant des nuages épars,  
Laisse dormir en paix ses longs et doux regards,  
Le rayon qui blanchit ses vastes flancs de pierre,  
En glissant à travers les pans flottants du lierre,  
Dessine dans l'enceinte un lumineux sentier ;  
On dirait le tombeau d'un peuple tout entier,  
Où la mémoire, errante après des jours sans nombre,  
Dans la nuit du passé viendrait chercher une ombre,

Ici, de voûte en voûte élevé dans les cieux,  
Le monument debout défie encor les yeux ;  
Le regard égaré dans ce dédale oblique,  
De degrés en degrés, de portique en portique,  
Parcourt en serpentant ce lugubre désert,  
Fuit, monte, redescend, se retrouve et se perd.  
Là, comme un front penché sous le poids des années,  
La ruine, abaissant ses voûtes inclinées,  
Tout à coup se déchire en immenses lambeaux,  
Pend comme un noir rocher sur l'abîme des eaux ;  
Ou des vastes hauteurs de son faite superbe  
Descendant par degrés jusqu'au niveau de l'herbe,  
Comme un coteau qui meurt sous les fleurs du vallon,  
Vient mourir à nos pieds sur des lits de gazon.  
Sur les flancs décharnés de ces sombres collines,  
Des forêts dans les airs ont jeté leurs racines :  
Là, le lierre jaloux de l'immortalité,  
Triomphe en possédant ce que l'homme a quitté ;  
Et pareil à l'oubli, sur ces murs qu'il enlace,  
Monte de siècle en siècle aux sommets qu'il efface.  
Le buis, l'if immobile, et l'arbre des tombeaux,  
Dressent en frissonnant leurs funèbres rameaux,  
Et l'humble giroflée, aux lambris suspendue,  
Attachant ses pieds d'or dans la pierre fendue,  
Et balançant dans l'air ses longs rameaux flétris,  
Comme un doux souvenir fleurit sur des débris.  
Aux sommets escarpés du fronton solitaire,  
L'aigle à la frise étroite a suspendu son aire :

Au bruit sourd de mes pas, qui troublent son repos,  
Il jette un cri d'effroi, grossi par mille échos,  
S'élance dans le ciel, en redescend, s'arrête,  
Et d'un vol menaçant plane autour de ma tête.  
Du creux des monuments, de l'ombre des arceaux,  
Sortent en gémissant de sinistres oiseaux :  
Ouvrant en vain dans l'ombre une ardente prunelle,  
L'aveugle amant des nuits bat les murs de son aile ;  
La colombe, inquiète à mes pas indiscrets,  
Descend, vole et s'abat de cyprès en cyprès,  
Et sur les bords brisés de quelque urne isolée,  
Se pose en soupirant comme une âme exilée.

Les vents, en s'engouffrant sous ces vastes débris,  
En tirent des soupirs, des hurlements, des cris :  
On dirait qu'on entend le torrent des années  
Rouler sous ces arceaux ses vagues déchaînées,  
Renversant, emportant, minant de jours en jours  
Tout ce que les mortels ont bâti sur son cours.  
Les nuages flottants dans un ciel clair et sombre,  
En passant sur l'enceinte y font courir leur ombre,  
Et tantôt, nous cachant le rayon qui nous luit,  
Couvrent le monument d'une profonde nuit,  
Tantôt, se déchirant sous un souffle rapide,  
Laissent sur le gazon tomber un jour livide,  
Qui, semblable à l'éclair, montre à l'œil ébloui  
Ce fantôme debout du siècle évanoui ;  
Dessine en serpentant ses formes mutilées,  
Les cintres verdoyants des arches écroulées,  
Ses larges fondements sous nos pas entrouverts,  
Et l'éternelle croix qui, surmontant le faite,  
Incline comme un mâât battu par la tempête.

Rome ! te voilà donc ! Ô mère des Césars !  
J'aime à fouler aux pieds tes monuments épars ;  
J'aime à sentir le temps, plus fort que ta mémoire,  
Effacer pas à pas les traces de ta gloire !  
L'homme serait-il donc de ses œuvres jaloux ?  
Nos monuments sont-ils plus immortels que nous ?  
Egale devant le temps, non, ta ruine immense  
Nous console du moins de notre décadence.  
J'aime, j'aime à venir rêver sur ce tombeau,  
A l'heure où de la nuit le lugubre flambeau  
Comme l'œil du passé, flottant sur des ruines,  
D'un pâle demi-deuil revêt tes sept collines,  
Et, d'un ciel toujours jeune éclaircissant l'azur,  
Fait briller les torrents sur les flancs de Tibur.  
Ma harpe, qu'en passant l'oiseau des nuits effleure,  
Sur tes propres débris te rappelle et te pleure,  
Et jette aux flots du Tibre un cri de liberté,  
Hélas ! par l'écho même à peine répété.

[...]

Tu règnes cependant sur un siècle qui t'aime,  
Liberté ; tu n'as rien à craindre que toi-même.  
Sur la pente rapide où roule en paix ton char,  
Je vois mille Brutus... mais où donc est César ? »



▲ GALERIE DE MINE RECONSTITUÉE DU PUIITS COURIOT © FLORIAN KLEINEFENN

## VICTOR HUGO

*Aux Ruines de Montfort l'Amaury, Odes*  
Livre 5, XVIII

« Je vous aime, ô débris! et surtout quand l'automne  
Prolonge en vos échos sa plainte monotone.  
Sous vos abris croulants je voudrais habiter,  
Vieilles tours, que le temps l'une vers l'autre incline,  
Et qui semblez de loin, sur la haute colline,  
Deux noirs géants prêts à lutter.  
Lorsque, d'un pas rêveur foulant les grandes herbes,  
Je monte jusqu'à vous, restes forts et superbes!  
Je contemple longtemps vos créneaux meurtriers,  
Et la tour octogone et ses briques rougies;  
Et mon œil, à travers vos brèches élargies,  
Voit jouer des enfants où mouraient des guerriers.  
Écartez de vos murs ceux que leur chute amuse!  
Laissez le seul poète y conduire sa muse,  
Lui qui donne du moins une larme au vieux fort,  
Et, si l'air froid des nuits sous vos arceaux murmure,  
Croit qu'une ombre a froissé la gigantesque armure  
D'Amaury, comte de Montfort.

Là, souvent je m'assieds, aux jours passés fidèle,  
Sur un débris qui fut un mur de citadelle.  
Je médite longtemps, en mon cœur replié;  
Et la ville, à mes pieds, d'arbres enveloppée,  
Étend ses bras en croix et s'allonge en épée,  
Comme le fer d'un preux dans la plaine oublié.

Mes yeux errent, du pied de l'antique demeure,  
Sur les bois éclairés ou sombres, suivant l'heure,  
Sur l'église gothique, hélas! prête à crouler,  
Et je vois, dans le champ où la mort nous appelle,  
Sous l'arcade de pierre et devant la chapelle,  
Le sol immobile onduler.

Foulant créneaux, ogive, écussons, astragales,  
M'attachant comme un lierre aux pierres inégales,  
Au faite des grands murs je m'élève parfois.  
Là je mêle des chants au sifflement des brises;  
Et, dans les cieus profonds suivant ses ailes grises,  
Jusqu'à l'aigle effrayé j'aime à lancer ma voix !

Là quelquefois j'entends le luth doux et sévère  
D'un ami qui sait rendre aux vieux temps un  
trouvère.

Nous parlons des héros, du ciel, des chevaliers,  
De ces âmes en deuil dans le monde orphelines;  
Et le vent qui se brise à l'angle des ruines  
Gémit dans les hauts peupliers ! »

Dans un ouvrage relatant l'épisode de la Commune  
de Paris, l'auteur Théophile Gautier partage une  
scène où il se rend à l'intérieur d'un bâtiment  
touché par les incendies et destructions. Son récit  
nous offre le témoignage d'une exploration ne se  
faisant pas sans dangers, rappelant ainsi les risques  
contemporains de l'urbex.



▲ SALLE DES COMPRESSEURS © FLORIAN KLEINEFENN

## THÉOPHILE GAUTIER

**Tableau de siège : Paris 1870-1871**

**1871 - extrait de la partie « Une visite aux ruines »**

« Elle dessine sur le quai une silhouette élégante que l'incendie n'a pas altérée d'une manière très sensible. La forme extérieure du monument garde à peu près ses lignes, mais il semble que depuis hier trois ou quatre siècles ont passé sur lui. Il a vieilli subitement. La fumée et la flamme lui ont mis la patine du temps en quelques heures.

Grâce à la protection d'un de nos amis, référendaire à la Cour des comptes, la grille du palais s'ouvrit pour nous, et nous pûmes pénétrer dans l'enceinte dévastée. Par un sentiment que nous reprochera, mais que nous pardonnera tout artiste, parce qu'il l'eût à coup sûr éprouvé, nous fûmes avant tout frappé de la beauté de ces ruines. Une toute autre impression eût été plus naturelle sans doute la douleur, la colère, la haine, le désir de la vengeance mais nous fûmes saisi d'une admiration involontaire à l'aspect de cette cour entourée de deux étages de portiques dont l'architecture, à cause des mutilations qu'elle venait de subir, avait pris un caractère tragique et grandiose. Ce qu'il pouvait y avoir d'un peu sec et d'un peu froid dans les lignes était corrigé par des ruptures et des interséquences d'acrotères et de balustres, par la chute d'un fragment de corniche, par l'effondrement d'un mur démasquant une arcade ouverte sur le ciel. Il y aurait peut-être pour l'art quelque profit à

tirer de ces rudes leçons de l'incendie qui donne de l'air et du jour à l'épaisseur trop compacte des monuments. Le Parthénon perdrait de son charme divin si l'on bouchait la lacune qui met une tranche d'azur dans la blancheur dorée de son marbre. Errer dans une ruine, c'est tout l'intérêt des romans d'Anne Radcliffe. Aussi, nous allions le long des couloirs encombrés de gravais, nous regardions avidement les appartements sans portes, les chambres aux boiseries arrachées ou réduites en charbon, les salles du conseil, où sur les murailles on reconnaissait encore de vagues traces de peintures. À travers ce désordre on cherche à remettre chaque chose en place, on essaye de restituer la configuration des lieux et d'y ramener le fantôme des anciens jours. L'imagination restaure déjà ce qui vient d'être abattu et se plaît à ce travail. En outre, il y a une sorte de péril dans cette visite il faut franchir sur une planche qui fléchit, l'intervalle d'un palier à un autre, gravir des tas de débris croulant sous vos pieds, monter par des escaliers sans rampe aux marches interrompues et disloquées, comme les marches des Propylées, passer sous un arceau menaçant ruine, s'accrocher des mains à des pierres calcinées tombant en poudre. Tous ces dangers, notre camarade le référendaire à la Cour des comptes, aussi brève qu'agile, les surmonta, et il fit le tour complet de la galerie du premier étage, cherchant à gagner de là son ancien bureau, dont il apercevait, à cinquante pieds en l'air, la cheminée appliquée au mur comme une console; mais les cages d'escaliers étaient devenues des gouffres béants accessibles seulement au vol des chauves-souris. »

La littérature se saisit aussi du thème de la mine : *Germinal* d'Émile Zola en est l'exemple le plus connu et beaucoup étudié. On peut aussi citer Jules Verne, qui rédige un roman mêlant le fantastique à l'univers minier, et place son histoire dans les houillères écossaises : *Les Indes noires*.

Dans ces deux ouvrages, il est possible d'extraire plusieurs passages traitant à la fois du paysage minier en activité et de l'abandon du site industriel ; c'est ce que l'on découvre notamment dans l'extrait de Jules Verne ci-dessous.

## JULES VERNE

### *Les Indes noires*

1877 - Extrait du chapitre 1 « Deux lettres contradictoires »

« On sait que les Anglais ont donné à l'ensemble de leurs vastes houillères un nom significatif. Ils les appellent très justement les « Indes noires », et ces Indes ont peut-être plus contribué que les Indes orientales à accroître la surprenante richesse du Royaume-Uni. Là, en effet, tout un peuple de mineurs travaille, nuit et jour, à extraire du sous-sol britannique le charbon, ce précieux combustible, indispensable élément de la vie industrielle.

À cette époque, la limite de temps, assignée par les hommes spéciaux à l'épuisement des houillères, était fort reculée, et la disette n'était pas à craindre à court délai. Il y avait encore à exploiter largement les gisements carbonifères des deux mondes. Les fabriques, appropriées à tant d'usages divers, les locomotives, les locomobiles, les steamers, les usines à gaz, etc., n'étaient pas près de manquer du combustible minéral. Seulement, la consommation s'était tellement accrue pendant ces dernières années, que certaines couches avaient été épuisées jusque dans leurs plus maigres filons. Abandonnées maintenant, ces mines trouaient et sillonnaient inutilement le sol de leurs puits délaissés et de leurs galeries désertes.

Tel était, précisément, le cas des houillères d'Aberfoyle.

Dix ans auparavant, la dernière benne avait enlevé la dernière tonne de houille de ce gisement. Le matériel du « fond », machines destinées à la traction mécanique sur les rails des galeries, berlines formant les trains subterrains, tramways souterrains, cages desservant les puits d'extraction, tuyaux dont l'air comprimé actionnait des

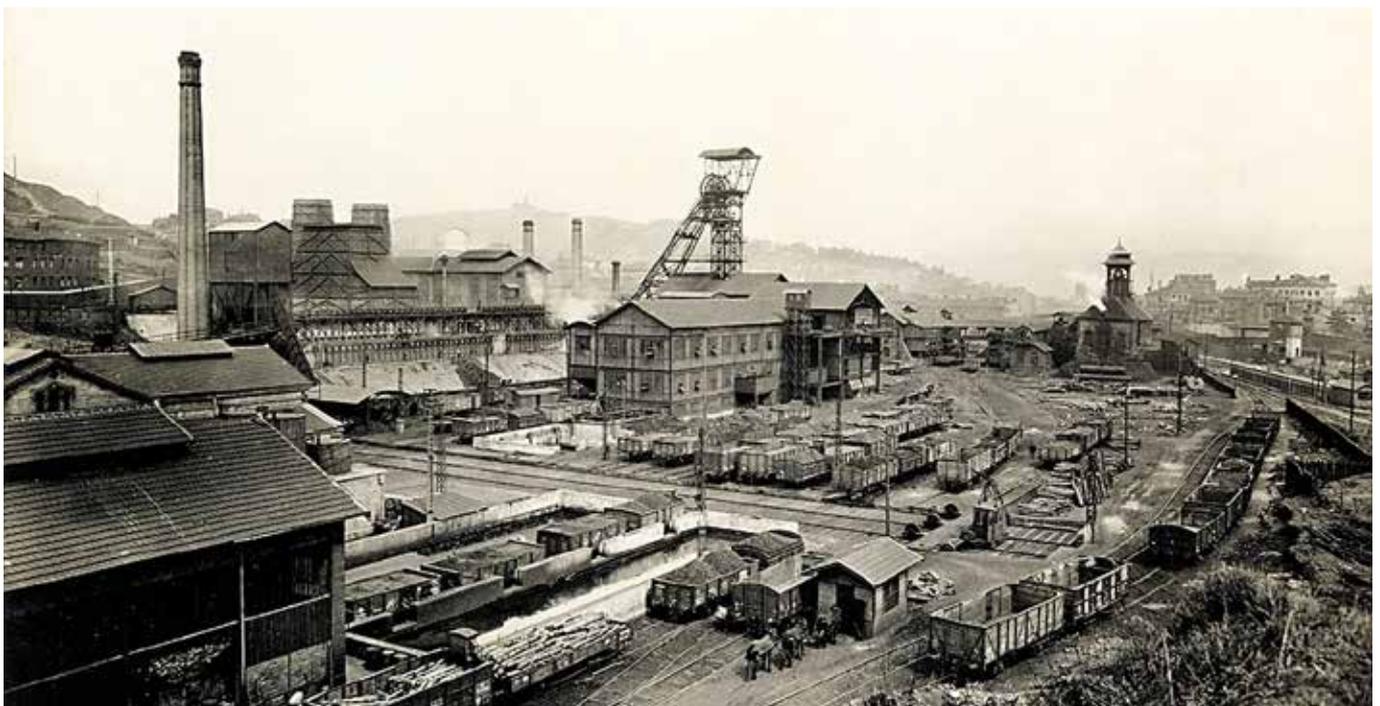
perforatrices, - en un mot, tout ce qui constituait l'outillage d'exploitation avait été retiré des profondeurs des fosses et abandonné à la surface du sol. La houillère, épuisée, était comme le cadavre d'un mastodonte de grandeur fantastique, auquel on a enlevé les divers organes de la vie et laissé seulement l'ossature.

De ce matériel, il n'était resté que de longues échelles de bois, desservant les profondeurs de la houillère par le puits Yarow - le seul qui donnât maintenant accès aux galeries inférieures de la fosse Dochart, depuis la cessation des travaux.

À l'extérieur, les bâtiments, abritant autrefois aux travaux du « jour », indiquaient encore la place où avaient été foncées les puits de ladite fosse, complètement abandonnée, comme l'étaient les autres fosses, dont l'ensemble constituait les houillères d'Aberfoyle.

Ce fut un triste jour, lorsque, pour la dernière fois, les mineurs quittèrent lamine, dans laquelle ils avaient vécu tant d'années.

L'ingénieur James Starr avait réuni ces quelques milliers de travailleurs, qui composaient l'active et courageuse population de la houillère. Piqueurs, rouleurs, conducteurs, remblayeurs, boiseurs, cantonniers, receveurs, basculeurs, forgerons, charpentiers, tous, femmes, enfants, vieillards, ouvriers du fond et du jour, étaient rassemblés dans l'immense cour de la fosse Dochart, autrefois encombrée du trop-plein de la houillère. Ces braves gens, que les nécessités de l'existence allaient disperser - eux qui, pendant de longues années, s'étaient succédé de père en fils dans la vieille Aberfoyle -, attendaient avant de la quitter pour jamais, les derniers adieux de l'ingénieur. »



▲ SITE COURIOT, 1923-1924



▲ ATELIER D'ENTRETIEN © FLORIAN KLEINFENN

## ÉMILE ZOLA

*Germinal*

1885 - Extrait du chapitre 1 de la première partie

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air,

et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée ; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes.

Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprît davantage comment ils brûlaient si haut dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

[...] Le Voreux, à présent, sortait du rêve. Etienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse, le hangar goudronné du criblage, le beffroi du puits, la vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Cette fosse, tassé au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. »

# EXEMPLES ARTISTIQUES

## HUBERT ROBERT (1733 - 1808)

La ruine a été source d'inspiration de nombreux artistes, notamment à partir des découvertes archéologiques. Le peintre Hubert Robert réalise de multiples peintures reprenant en particulier l'Antiquité romaine, comme en témoigne l'œuvre présentée ci-contre. C'est un paysage imaginé où se regroupent différents édifices autour desquels la vie quotidienne s'organise. Il n'y a rien de juste dans la composition et pourtant tout semble vrai.

Le peintre ne se limite toutefois pas à la période antique, en gardant un certain intérêt pour la ruine. Il est aussi témoin des mouvements de son temps et retranscrit par la peinture certaines démolitions, certains événements historiques pendant la Révolution française avec par exemple *La Bastille dans les premiers jours de sa démolition* (exposé au musée Carnavalet de Paris). Il compose également des vues imaginaires dans lesquelles il met en scène les hauts lieux parisiens, à l'instar de la *Vue imaginaire de la Grande Galerie du Louvre en ruine* (Musée du Louvre).



▲ **L'ANCIEN PORTIQUE DE L'EMPEREUR MARC-AURÈLE À ROME**  
ROBERT HUBERT, 1784  
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE  
PHOTO : © RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) /  
FRANCK RAUX

## THÉOPHILE FRAGONARD (1808 - 1876)

Au 19<sup>e</sup> siècle, le thème de la ruine est transformé par le courant romantique en source de contemplation et d'émotion. Les artistes ne tirent plus leurs inspirations de l'Antiquité, mais de la période médiévale et plus particulièrement de l'architecture gothique. Théophile Fragonard nous propose un bel exemple de ce courant artistique avec l'œuvre ci-contre.

D'autres artistes se saisissent du mouvement romantique en réalisant des vues reconstituées, à l'image de Caspar David Friedrich. Il peint *La ruine du monastère Eldena, près de Greifswald* (Allemagne, Berlin, Nationalgalerie) en 1825 à partir des restes du monument sur lesquels il ajoute délibérément les éléments naturels, créant ainsi un paysage romantique idéalisé.



▲ **VOYAGES PITTORESQUES ET ROMANTIQUES  
DANS L'ANCIENNE FRANCE, VOLUME 2**  
THÉOPHILE FRAGONARD, VERS 1820  
PETIT PALAIS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS

Les ouvrages précédés de la mention ♦ sont disponibles au Centre de documentation du Musée.

## OUVRAGES DE PHOTOGRAPHIES / CATALOGUES D'EXPOSITION

- ♦ CORTEVILLE Julie, *Ré-inventaire, Industrie, Paysages, formes, patrimoines*, Loco, 2018, 107 p.
- ♦ DETILLIEU Gérard, *Il était une fois le pays noir, photographies de Gérard Detillieu*, 1994, 123 p.
- ♦ DUVERT Pierre, *L'ombre de la mine*, La Halle, 1992 (n.p.)
- ♦ HATAKEYAMA Naoya, *La Houillère de Westphalie, I/II Ahlen*, Textuel, 2006, n.p.
- ♦ LUPU Gabriela, *Carnet de charbon*, Filigrane éditions, 2013, 93 p.
- ♦ MARCHAND Yves, MEFFRE Romain, *Gunkanjima, l'île cuirassée*, Steidl, 2013, 107 p.
- ♦ MERLEY Jean, *La mine dans le paysage stéphanois*, Maison de la Culture de Saint-Étienne, 1979
- ♦ MARGAINE Sylvain, MARGAINE David, *France abandonnée*, Editions Jonglez, 2017, 207 p.
- ♦ REVON Jacques, *Le cœur au fond des yeux, La mine de charbon dans la Loire*, Éditions Marge ou Rêve, 1983, n.p.
- ♦ VIVIEN Didier, *La vie sur terre, Archéologie de la mine*, Loco, 2017, 631 p.
- ♦ *Bassin Houiller de la Loire, Penser un territoire*, Musée de la Mine Puits Couriot / Musées de la Ville de Saint-Étienne, 1997, 100 p.

## ARTICLES ET ESSAIS

- ♦ APRILE S., DE OLIVEIRA M., TOUCHELAY B, HOIN K-M (dir), *Les Houillères entre l'État, le marché et la société, Les territoires de la résilience, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Presses Universitaires du Septentrion, 2015, 383 p.
  - ♦ ROJAS L., « De la friche à l'emblème des houillères, les tentatives de patrimonialisation des chevalements » in *L'Archéologie industrielle en France*, n°61, décembre 2012, p. 39-45
  - ♦ TRIGANO S., « Détournements d'un site industriel par des artistes-habitants. Le cas du site minier Couriot de Saint-Étienne » in CALLENS A-C., JURADO BARROSO P. (dir), *Art, architecture, paysage à l'époque post-industrielle*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2015, 262 p., p.47-61
  - ♦ RAGGI P., « Des friches industrielles au patrimoine minier et sidérurgique en Lorraine du fer » in CARBONELL M. (dir), *Industrie entre Méditerranée et Europe, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, PUF, 2019, 340 p., p.293-307
  - ♦ ROJON S., « Sur les conditions d'une patrimonialisation en milieu post-industriel. Le cas de Saint-Étienne » in CALLENS A-C., JURADO BARROSO P. (dir), *Art, architecture, paysage à l'époque post-industrielle*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2015, 262 p., p.147-160
- TICHIT Jonathan, MÉAUX Danièle, *Photographier les ruines pour (re)penser l'anthropocène*, 11 novembre 2020, theconversation.com, <https://theconversation.com/photographier-les-ruines-pour-re-penser-lanthropocene-145049> (consulté en novembre 2020)

EGANA Miguel, SCHEFER Olivier (dir), *Esthétique des ruines : poétique de la destruction*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015

PADDEV Flaminia « Les ruines de Detroit, fléaux ou opportunité de la décroissance urbaine ? Vers une éthique de la ruine » in *Frontières*, vol. 28, 2016

ROJON Sarah, « Images numériques et pratiques amateurs dans la révélation des friches industrielles : un phénomène de connectivité patrimoniale » in *Études de communication*, n°45, 2015

DE LA BROISE Patrice et GELLEREAU Michèle, « De l'atelier à l'atelier : la friche industrielle comme lieu de médiation artistique ». In *Culture & Musées*, n°4, 2004. Friches, squats et autres lieux : les nouveaux territoires de l'art ? (sous la direction de Emmanuelle Maunaye) pp. 19-35

LUCCHINI Françoise, « De la friche industrielle au lieu culturel », Colloque international pluridisciplinaire organisé par l'équipe La Friche, UMR CNRS IDEES - Université de Rouen, le 14 juin 2012

JANIN Claude et ANDRES Lauren, « Les friches : espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires ? », *Annales de géographie*, vol. 663, no. 5, 2008, pp. 62-81

IDELON Arnaud, « Les friches font entrer les villes dans l'ère des squats légaux », blog Enlarge your Paris, hébergé sur le site de *Libération*, 11 novembre 2017



◀ © **SANS TITRE**,  
EMMANUEL BRIET,  
DÉCEMBRE 2014

## Webographie

Musée d'Orsay, playlist « Les primitifs de la photographie », chaîne Youtube <https://www.youtube.com/playlist?list=PLwUa6C-NkpaPTdl3OidzY9CsgP1IKAF2> (consulté en novembre 2020)

Musée d'Orsay, playlist « Collection photo », chaîne Youtube <https://www.youtube.com/playlist?list=PLwUa6C-NkpYxMyulfPifiiObNuYWQKNw> (consulté en novembre 2020)

## Artistes en lien

Hubert ROBERT (1733-1808)  
Caspar David FRIEDRICH (1774-1840)  
Anselm KIEFER (1945)  
Niki FEIJEN (1977)  
Paul DE RUEDA (1987)

## FILMOGRAPHIE

JARMUSH J., *Only lovers left alive* [film], 2013 (Detroit et l'esthétique de la ruine industrielle)

GOSLING R., *Lost river* [film], 2015 (friches industrielles mises en scène avec pillage du cuivre)

## DOCUMENTAIRES

Vidéo ORTF : collection « La France défigurée », *Les friches industrielles des Houillères*, diffusée le 29 novembre 1971 <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/liste/recherche/Theme.id/71/df#sort/DateAffichage/direction/DESC/page/6/size/10>

Vidéo ORTF : collection « L'album de famille des français », *La fin de la mine, la fin d'une société*, diffusée le 19 janvier 1979 <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/fiche-media/Mineur00102/la-fin-de-la-mine-la-fin-d-une-societe.html>

Émission *Interception*

Diffusée le dimanche 1<sup>er</sup> novembre 2020

Philippe Bardonnaud, Vanessa Descouraux, Géraldine Hallot

<https://www.franceinter.fr/emissions/interception/interception-01-novembre-2020>

MING Wang, *À l'Ouest des rails - Rouille I - Rouille II - Vestiges - Rails*, 2004

LAFFONT Jérôme, *Au cœur du chaud, des vestiges et des hommes*, 2006

DE GEMINI Alexis, *Tchernobyl Express*, 2009

## LITTÉRATURE

### Poésie

DE LAMARTINE Alphonse (1790-1869), *Méditations*, 1820 (poèmes : Le lézard, La liberté ou une nuit à Rome)

HUGO Victor, *Aux Ruines de Montfort l'Amaury*, Odes, Livre 5, XVIII

### Romans

VERNE Jules, *Paris au XX<sup>e</sup> siècle*, Le livre de poche, 2002, 183 p.

◆ VERNE Jules, *Les Indes noires*, Le livre de poche, réédition 2013, 246 p.

◆ ZOLA Émile, *Germinal*, Le livre de poche, réédition 1983, 538 p.

Keats, *Urbex*, Éditions de La Caravelle, 2019, 20 p. (bientôt disponible au Centre de documentation)

Dans le contexte de la crise sanitaire actuelle, la Ville de Saint-Étienne s'engage à respecter l'ensemble des mesures gouvernementales en vigueur, ainsi qu'à prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger la santé du public.

Ainsi, la programmation est susceptible d'évoluer en fonction des décisions gouvernementales prises pour limiter la propagation de la COVID-19. Retrouvez le programme complet et actualisé sur le site internet du musée, [musee-mine.saint-etienne.fr](http://musee-mine.saint-etienne.fr)

## **HISTOIRE DE POINTS DE VUES : PHOTOGRAPHE, MÉDIATEUR, SERVICE SCIENTIFIQUE...**

### **Date à définir, nous consulter**

Une visite à plusieurs voix de l'exposition et une rencontre avec les photographes du Club Photo de Saint-Étienne vous permettront de connaître toutes les facettes (ou presque !) de ce projet. Avis aux curieux !

**Durée : 2h**

## **PRINTEMPS DES POÈTES**

### **Du 13 au 29 mars**

#### **Vestiges : l'imaginaire des mots**

Venez découvrir l'exposition *Vestiges industriels, dans l'œil du photographe* puis partagez votre regard sur le thème du vestige en participant à un atelier d'écriture libre (poème, récit, chanson...).

**Durée : 2h**

## **MARATHON PHOTO PROPOSÉ PAR LE CLUB PHOTO DE SAINT-ÉTIENNE**

### **Avril 2021**

Venez relever les défis du Club Photo de Saint-Étienne en parcourant le musée de la mine à la recherche de LA bonne photographie... Aigüisez votre coup d'œil, surveillez votre montre et montrez-nous votre plus belle vision du Puits Couriot.

Un projet de « mise en son » des photographies vise également à présenter l'exposition pour le public malvoyant, dont le contenu sera également valorisé sur le site internet du musée afin de proposer une visite virtuelle poétique.

## **SAINT-ÉTIENNE : GRAMMAIRE DE FORMES : UN PROJET EN RELATION AVEC LA BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN SAINT-ÉTIENNE**

### **Du 30 avril au 29 août**

Commissariat scientifique : Danièle Méaux.

L'exposition *Saint-Étienne : grammaire de formes urbaines* se tiendra dans le grand lavabo du musée. Celle-ci a engagé un partenariat avec l'Université Jean-Monnet, et notamment avec le CIEREC (Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherche sur l'Expression Contemporaine). Ce laboratoire a pour mission d'explorer – dans le domaine de la création contemporaine – les schèmes à même de régir les processus de création dans différents champs artistiques, les procédures de réalisation transposables d'un médium à l'autre ou encore les modalités de diffusion des œuvres, à côté de réflexions plus spécifiques à tel ou tel moyen d'expression.

Trois artistes – Jordi Ballesta, Guillaume Bonnel et Eric Tabuchi, reconnus dans le domaine de la photographie de paysage – ont ausculté minutieusement la ville de Saint-Étienne afin d'en questionner les organisations urbanistiques et figures architecturales. De 2016 à 2020, par le biais de prises de vues, de déambulations répétées et de consultations d'archives, ils ont développé de patientes investigations. Leurs enquêtes ont été menées en collaboration avec des chercheurs en sciences humaines et sociales (sociologues, urbanistes, géographes, spécialistes de la photographie et de l'architecture...).

L'exposition tente de restituer et de poursuivre leurs questionnements, grâce à des agencements qui donnent à comprendre Saint-Étienne dans la pluralité de ses configurations spatiales. Elle se veut également un hommage à la diversité des schèmes urbanistiques, des formes architecturales et des manières de bâtir décelables au sein de la ville.

# CRÉDITS

## DE L'EXPOSITION ET DE LA PUBLICATION

### **Commissariat**

Marie-Caroline Janand, Directrice  
Gaëlle Rivière, Chargée des collections  
photographiques

### **Médiation**

Julie Garroux, Maxime Rouchouse, Médiateurs

### **Ressources**

Sylvie Chovin, Chargée des collections mine  
Mireille Grivot, Chargée du Centre de  
documentation de la mine

### **Scénographie**

Atelier 1:1 Henry Flouzat, Clara Lamerre  
et Léa Lamerre

### **Graphisme**

Erwann Terrier

### **Équipes techniques**

Marcel Demiglio, Responsable unité équipe  
technique et l'équipe technique

### **Entreprises**

Brunon menuiserie, Médicis, SITEP

### **Traduction**

Traduki



▲ GRAND LAVABO © FLORIAN KLEINEFENN

## MUSÉES DE LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

### **Administration**

Christelle Chandy, Administratrice et l'équipe

### **Unité Médiation**

Nathalie Siewierski, Responsable unité médiation  
et l'équipe

### **Unité Scientifique et collections**

Sylvain Bois, Responsable unité scientifique et  
collections et l'équipe

### **Unité Accueil et sécurité**

Eric Chatelon, Responsable unité Accueil  
surveillance et l'équipe

### **Communication**

Olivier Barbé, Directeur général de la  
Communication et du Marketing Territorial,  
Ville de Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole

Magali Anton, Responsable du service  
communication culturelle, Ville de Saint-Étienne /  
Saint-Étienne Métropole

Pauline Dejob, Chargée de communication  
patrimoine et musées, Ville de Saint-Étienne /  
Saint-Étienne Métropole

## REMERCIEMENTS

### **Nous tenons à remercier :**

Martine Dancer-Mourès, Bouzid Ghanem, Rajak  
et Vartan Ohanian.

Le Photo Club de Saint-Étienne, en particulier  
Charlyne Azzalin et Oliver Roché pour leur action  
de coordination.

Le service médiation du Musée Nicéphore Niépce  
de Chalon-sur-Saône pour leurs conseils et  
connaissances.

### UN LIEU UNIQUE

À deux pas du centre-ville, le puits Couriot, classé Monument historique, constitue un site remarquable qui évoque l'aventure de Saint-Étienne autour du charbon.

La mine s'est éteinte en 1973.

Aujourd'hui, le chevalement et les deux crassiers qui l'accompagnent, monumentales collines de déchets de lavage du charbon, sont un emblème de l'aventure minière de Saint-Étienne.

L'aménagement du site a conservé l'ensemble des traces du travail des hommes. L'émotion est partout présente. Le grand lavabo, la salle des compresseurs et les espaces majeurs du puits ont été conservés en l'état. On y ressent à chaque instant la présence des hommes de la mine, même s'ils ont aujourd'hui définitivement quitté Couriot.

Fin 2014, c'est un nouveau Couriot qui a ouvert ses portes, redessiné par les architectes Gautier+Conquet et Archipat, le paysagiste Michel Corajoud, les scénographes de Scène, et les éclairagistes de Cobalt. Aménagé avec simplicité et respect des traces de l'aventure minière, le parc propose un vaste espace de tranquillité et de détente. Venez-y pique-niquer en famille l'été, profitez des jeux pour enfants et des grandes pelouses pour prendre le soleil, en contemplant le chevalement et ses crassiers.

Le musée propose aujourd'hui un parcours complet avec de nombreuses salles ouvertes au public, des espaces d'exposition permanente ainsi que la visite guidée de la galerie minière souterraine. Profitez de l'ensemble du musée et du parc installé au pied du chevalement sur près de 8 hectares...



▲ CHEVALEMENT DE NUIT © FLORIAN KLEINEFENN

### LA VISITE GUIDÉE

Parcourez avec l'un de nos guides les principaux espaces du puits, puis une fois muni de votre casque, descendez au « fond ». Empruntez le train de la mine, et découvrez la galerie reconstituée, en cheminant de chantiers en chantiers, pour ressentir et comprendre le difficile travail des mineurs.

Une fois remonté au « jour », la visite s'achève devant les imposantes installations de la salle de la machine d'extraction, véritable cœur de la mine.

### COURIOT AUTREMENT !

Le musée organise et accueille toute l'année un ensemble d'événements et de manifestations qui font ressentir autrement Couriot : visites nocturnes, expositions temporaires, installations artistiques, concerts, théâtre, lectures...



## HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le lundi, de 10h à 18h  
Fermeture des guichets à 17h00  
Fermeture des salles à 17h45

Fermeture exceptionnelle les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai,  
14 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre

Réservation obligatoire pour les groupes  
au 04 77 43 83 23

## ACCÈS

Vous disposez du parking du Musée, rue Charles Dupuy (avec emplacements réservés pour les bus), et du parking du Clapier, boulevard Pierre-Mendès-France.

Pour profiter du parc Sanguedolce, l'accès s'effectue depuis la passerelle équipée d'un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite.

Pensez à utiliser le bus (ligne 7 de la STAS, arrêt Musée de la Mine) et le train (arrêt Gare du Clapier) qui vous amènent directement au musée.

Une station VéliVert est située à côté de la gare du Clapier, à 5 minutes à pied du musée.

## TARIFS SCOLAIRES

- Scolaires maternelles et élémentaires des écoles privées et publiques de la Ville de Saint-Étienne, prix par personne :

**Visite guidée** : gratuit

**Visite libre** : gratuit

**Ateliers** : 3 €

- Groupes jeune public, hors scolaires maternelles et élémentaires des écoles privées et publiques de la Ville de Saint-Étienne, prix par personne:

**Visite guidée** : 3 €

**Visite libre** : 2 €

**Ateliers** : 3 €

## TARIFS GÉNÉRAUX

**Visite guidée avec galerie** : plein tarif 8,50 € /  
tarif réduit 6,50 €

**Visite guidée sans galerie** : plein tarif 7,50 € /  
tarif réduit 5,50 €

**Visite libre** : plein tarif 6,50 € / tarif réduit 5 €  
(intégralité du site et des espaces, en dehors de la galerie de mine reconstituée)

L'accès au parc est gratuit toute l'année !

Gratuit (quel que soit le mode de visite) pour les moins de 25 ans, les étudiants, les demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA, les accompagnateurs de groupes, les membres de l'ICOM, la presse, les détenteurs du Sainté Pass (16-25 ans)...

Tarif réduit pour les groupes de plus de 10 personnes, les familles nombreuses, les personnes en situation de handicap, les enseignants...

L'accès au musée est gratuit pour tous, tous les premiers dimanche du mois (sauf durant la Biennale Internationale Design) ainsi que lors de la Nuit européenne des musées, des Journées européennes du patrimoine et de la Sainte-Barbe.

